

Économique Zones d'ombre



L'experte « Toutes les entreprises belges devraient venir voir ce qui se passe en Inde »

ENTRETIEN
V.K.

Emmanuelle Timmermans est conseillère économique et commerciale de l'Awex (l'Agence wallonne à l'exportation et aux investissements étrangers) à Bombay. Elle connaît bien les réalités du marché indien, et se réjouit de l'organisation, l'an prochain, d'une mission princière du Commerce extérieur belge en Inde.

C'est intéressant pour des entreprises belges d'approcher le marché indien ?

Il y a en tout cas de plus en plus de sociétés qui font l'effort de venir, attirées par la taille du marché interne. Elles doivent être prêtes à adapter leur *business model*, mais cela peut devenir très bénéfique. L'exemple le plus spectaculaire, c'est Fabien Pinckaers, le patron d'Odoo (pépète wallonne en matière de logiciels de gestion d'entreprise, en pleine croissance, NDLR), qui a décidé de venir passer un an au Gujarat, où il a ses bureaux indiens, pour y booster les ventes. Il y a aussi Atelier François, une entreprise liégeoise qui fabrique des compresseurs à air utilisés dans la chaîne de production de bouteilles en plastique alimentaire : cette entreprise a développé un modèle correspondant aux besoins indiens en adaptant le volume de ses machines à celui, plus réduit, des infrastructures routières indiennes.

Elles viennent y vendre leurs produits ou bien les fabriquer sur place ?

Il y a bien sûr des entreprises qui envoient leurs produits réalisés en Bel-

gique, comme Amos qui fait des miroirs de télescope, utilisés dans le secteur spatial indien. Mais il n'est pas très réaliste de vouloir exporter des produits plus communs fabriqués en Wallonie : si on additionne les coûts de fabrication, d'exportation, de marketing et les taxes, ils seront trop chers pour le consommateur indien. Donc, la bière et le chocolat, ça ne marche pas du tout ici, ou alors via des canaux de distribution très spécifiques. Les maîtres mots pour vendre en Inde, c'est innovation et complémentarité. Et une entreprise qui veut fournir du matériel ferroviaire à l'Inde doit y localiser une partie de sa production.

Les maîtres mots pour vendre en Inde, c'est innovation et complémentarité

”

Quels sont les atouts du marché indien ?

Sa taille, d'abord : 1,4 milliard de personnes, cela fait un humain sur cinq ! Tous ne sont évidemment pas en capacité d'acheter des produits étrangers. Mais je suis ici depuis dix ans et j'ai vu la classe moyenne se développer, et le marché avec elle. Les produits cosmétiques, c'est 10 % de croissance par an de manière continue. Idem pour les compléments alimentaires. Les Indiens misent par ailleurs beaucoup sur l'éducation de leurs enfants : ils sont prêts à les envoyer suivre des stages à la Nasa, aux Etats-Unis. Et l'Euro Space Center situé à Libin, en province de Luxembourg, spécialisé dans le tourisme éducatif, propose une excellente alternative, moins lointaine et moins chère,

qui fait un tabac en Inde. Ils ont dû s'adapter au marché indien, en installant par exemple pour les jeunes stagiaires des toilettes avec douchettes. Et en mettant au menu de la cantine des plats indiens véganes validés par les parents – même si certains ados préféreraient des menus pizzas-hamburgers !

Autre atout de l'Inde : il s'agit d'un régime démocratique avec une grande stabilité, sans guerre ni menace. Et il y a énormément de jeunes ingénieurs qui sortent des écoles, incarnant les espoirs des familles qui veulent s'élever. Les sociétés belges apprécient de voir affluer les candidatures, ce qui leur permet de choisir les meilleurs éléments.

Et qu'est-ce qui y est plus compliqué ?

L'indice « Doing Business » de la Banque mondiale, qui mesure la facilité à faire des affaires dans les différents pays, a vu l'Inde progresser (elle est passée de 67,5 en 2019 à 71 en 2020), même s'il y a encore des progrès à faire : ce n'est clairement pas encore le pays le plus facile (notamment en matière de transparence, NDLR). Il y a encore des réglementations et des procédures complexes. On essaie donc d'accompagner au mieux nos entreprises. Il est parfois aussi compliqué d'engager de très bons profils pour travailler dans des régions décentrées, où il est difficile de trouver de bonnes écoles pour les enfants et où les épouses n'auront pas envie de s'installer. J'ai déjà vu des sociétés y organiser des chasses au trésor pour les enfants et des concours de cuisine pour occuper les mamans !

Quels sont les atouts et les faiblesses économiques de l'Inde ?

« Côté atouts », souligne Olivier Da Lage, « il y a la jeunesse de sa population, qui apporte un dynamisme certain, la maîtrise plus ou moins bonne de l'anglais, qui permet à nombre d'Indiens de travailler avec l'étranger et qui distingue l'Inde de la Chine, la progression d'une classe moyenne avide de consommation, et ses bonnes relations avec la plupart des pays de la planète, de la Russie aux Etats-Unis en passant par l'Europe et le Moyen-Orient. » Il y a aussi le fait que si l'Inde veut vraiment quelque chose, elle peut y arriver. « Elle a en effet réussi de façon spectaculaire son programme spatial en réussissant à poser l'été dernier son robot Pragyana sur une zone inexplorée de la Lune », salue Jean-Luc Racine. « L'India Space Research Organisation, un organisme public, prépare également l'envoi d'un vol humain et d'une sonde vers Mars. » Car l'Inde est un pays d'ingénieurs : la plupart des familles des classes

moyennes et supérieures insistent pour que leurs enfants brillent dans des études scientifiques. L'Inde est aussi championne en services IT (technologie de l'information). Et comme Sundar Pichai, qui dirige Google depuis 2015, Twitter, Microsoft, IBM et d'autres ont eu ces dernières années des patrons indiens. Ils ont été formés en Inde dans d'excellentes universités, mais leur succès est un peu l'arbre qui cache la forêt. Car, côté faiblesses, Jean-Luc Racine pointe « le fait que la part du budget dévolue à l'éducation publique est moins élevée sous Modi qu'elle ne l'était sous le parti du Congrès : elle est passée de 5 à 3 % ». Or, il y a encore en Inde au moins 350 millions de personnes qui ne savent ni lire ni écrire. Et à côté des ingénieurs d'élite, la majorité de la population n'a suivi aucune formation professionnelle. « Le problème », enchaîne Jean-Joseph Boillot, « c'est que 50 % des jeunes en Inde sont

en sous-emploi total. Et les grands capitaines d'industrie indiens ne veulent pas particulièrement créer de l'emploi. Ils ont pour seul objectif la maximisation des profits et des retours en Bourse : l'Inde est l'un des deux pays au monde qui dégagent le plus de dividendes pour les actionnaires. Car les conglomérats indiens sont essentiellement familiaux, visant à augmenter le patrimoine de la famille. Ils consacrent moins de 1 % de leur chiffre d'affaires à la recherche-développement et vivent essentiellement de l'utilisation de technologies importées. » « On peut actuellement parler en Inde d'un "capitalisme de connivence" : Modi est très proche de ces grands patrons », poursuit Jean-Luc Racine. « On est donc dans un pays où les riches s'enrichissent sans que cela profite aux classes populaires. Les chiffres officiels disent que la pauvreté a baissé, qu'il n'y a plus que 11 % de pauvres. » Mais si on prend en

compte le critère retenu par la Banque mondiale, qui estime que les personnes dépassant moins de 5,5 dollars par jour ne sont pas sorties de la pauvreté, 86,8 % des Indiens sont dans cette catégorie (contre 31,5 % des Chinois). « Ce qui est certain », continue Jean-Luc Racine, « c'est que les inégalités ne cessent d'augmenter. Et pour combler ce déficit, le gouvernement, particulièrement durant la campagne électorale, multiplie donc subventions et distributions, avec souvent l'effigie de Modi sur les produits distribués. »

L'Inde est-elle, comme elle le prétend, une alternative à la Chine, sa grande rivale ?

Dans le cadre du *de-risking* (limiter les risques dus à une trop grande dépendance économique vis-à-vis d'une Chine se raidissant au niveau idéologique), plusieurs grandes entreprises actives en Chine ont décidé d'implanter de nouvelles usines en Inde : Google, Samsung et Apple fabriquent désormais certains de leurs smartphones au pays de Modi. « L'Inde voudrait bien remplacer la Chine comme usine du monde », note Olivier Da Lage, « mais pour l'instant, cela ne se vérifie pas, du moins pas autant que les dirigeants le souhaiteraient. Jusqu'à présent, le Vietnam a profité bien davantage que l'Inde du départ de sociétés étrangères quittant la Chine, et rien n'indique que la situation s'inverse prochainement. Quoi qu'il en soit, l'Inde part avec un handicap considérable vis-à-vis de la Chine : le produit intérieur brut de la Chine, tout comme son PIB par habitant (les deux pays ayant une

population de taille comparable), est près de six fois supérieur à celui de l'Inde... » « La Chine étant en constante confrontation avec les Etats-Unis, elle a investi massivement dans la recherche et le développement », précise Jean-Joseph Boillot. « Et elle a réussi à développer de puissants groupes de communication qui sont l'équivalent des Gafam américains. Ce que les Indiens n'ont absolument pas créé, se contentant de faire de la sous-traitance. » Pour l'Inde, la Chine est la grande rivale géopolitique. « Elle s'est par exemple toujours montrée hostile aux Nouvelles routes de la soie, le grand projet de Xi Jinping », décrypte Jan Luykx, « car elle y voit d'abord un instrument géopolitique par lequel la Chine veut étendre son influence. Notamment au Pakistan, autre rival de l'Inde. » Car tant la Chine que l'Inde se voient en leader du Sud Global : avantage à qui ? « Cela dépend », reprend Oli-

vier Da Lage. « L'Inde, qui avait énormément misé sur sa présidence du G20 en 2023, semble avoir réussi son pari : le sommet de Delhi en septembre 2023 a été un succès et les Indiens (à commencer par Narendra Modi) ont largement communiqué autour de cette présidence. En revanche, si l'on évalue l'influence respective des uns et des autres à l'aune du sommet des Brics qui s'est tenu à Johannesburg en août 2023, le leadership chinois est apparu évident, tant dans le déroulement du sommet que dans les décisions prises concernant l'élargissement. Enfin, un troisième acteur ne doit pas être sous-estimé : l'Afrique du Sud, dont l'initiative à la Cour internationale de justice dans le dossier de la guerre à Gaza a été appréciée dans les pays du Sud Global. »